

Jérémy Rifkin, La troisième révolution industrielle

Sur 380 pages, Rifkin exprime sa vision de l'avenir : le passage d'une économie industrielle fondée sur le pétrole à un monde coopératif écologique. Rifkin détaille les rencontres avec les chefs d'États et les grands PDG où il défend la mutation industrielle qui est nécessaire à la préservation de notre société. Ce livre est intéressant tant pour connaître les idées humanistes de Rifkin (qui, même si elles n'offrent qu'une solution partielle aux problèmes humains et qu'elles sont trop peu documentées scientifiquement, sont bonnes) que pour comprendre comment se trament les orientations économiques majeures (car l'auteur est influent dans les sphères dirigeantes mondiales).

Rifkin commence par faire le constat édifiant d'une grande menace pour l'humanité et les autres espèces : le dérèglement climatique. Les climatologues s'accordent désormais à estimer qu'une hausse de 2°C sur cent ans est un scénario très optimiste, des boucles de rétroaction positives ayant été découvertes qui accélèrent le réchauffement de la planète (la disparition de la banquise fait baisser l'albédo, la fonte du permafrost libère des poches de CO₂...). Nous allons vivre une période d'extinction de masse, peut-être la plus brutale et la plus importante que la Terre ait jamais connue (environ 20% ou 30% des espèces devraient disparaître). La hausse de la capacité de l'atmosphère à absorber l'humidité due au réchauffement conduit à des pluies plus courtes et plus intenses, créant sécheresses et tempêtes. L'auteur rejette la faute sur l'ère du pétrole (la deuxième révolution industrielle), allant même jusqu'à expliquer la crise financière récente et l'explosion du prix des denrées en 2008 par la hausse du prix du baril ; il condamne violemment l'aveuglement américain symbolisé par le slogan de Sarah Palin « Drill, baby, drill ! » et loue les efforts de l'UE pour préparer notre avenir. En effet, Obama, s'il incarnait l'espoir du changement et se préoccupe de la transition écologique, ne finance que des projets pilote sans cohérence profonde (il développe en parallèle l'exploitation du gaz de schiste et du charbon...).

Rifkin explique qu'une révolution industrielle est un changement de paradigme dans les moyens de communication et dans la source d'énergie. Télégraphe, train et charbon pour la première, téléphone, télévision et pétrole pour la deuxième, internet et énergies renouvelables pour la troisième, qu'il prophétise (c'est une caractéristique frappante du langage de l'auteur : il milite moins pour les changements qu'il décrit qu'il ne les présente comme ce qui va effectivement survenir, étant la seule solution viable selon lui). Les cinq piliers de la troisième révolution industrielle sont :

- Le passage aux énergies renouvelables
- La transformation du parc immobilier en ensemble de microcentrales énergétiques
- Le déploiement de la technologie de l'hydrogène pour stocker l'énergie
- La transformation du réseau électrique en inter-réseau de partage de l'énergie décentralisé, intelligent et « distribué »
- La mutation du parc automobile vers des véhicules électriques branchables ou à pile à combustible, capables d'acheter et de vendre de l'électricité sur le réseau

Il n'explique pas par d'autres raisons que l'ère du temps (qui serait la latéralité, comme dépassement de la hiérarchie) sa préférence pour utiliser les 190 millions de bâtiments de l'UE comme microcentrales plutôt que de produire l'électricité dans des sites géants – même s'il n'est pas opposé aux projets à grande échelle tels que Desertec (qui fournirait 15% de la consommation européenne en implantant des panneaux solaires dans le Sahara). Certes, ce livre est un ouvrage de vulgarisation, mais on regrette qu'il n'y ait pas de référence à des études sérieuses mesurant les coûts des différents paradigmes, et calculant l'arbitrage entre une production locale peu propice aux économies d'échelle et une production centralisée qui nécessite de déployer des lignes à plus haute capacité¹ et de perdre une partie importante de l'énergie produite dans son acheminement sur des longues distances. Néanmoins, Rifkin dirige le Third Industrial Revolution Consulting Group, qui conseille des municipalités, des régions et des gouvernements sur le changement de paradigme industriel, et j'imagine que cette bande internationale d'experts a étudié le sujet. Des grosses compagnies d'électricité comme EnBW se lancent dans cette mutation de leur activité, après avoir fait appel à Rifkin pour faire une conférence et travaillé avec son équipe et son réseau de multinationales, qui consiste à fournir un réseau plutôt que de l'électricité. Enfin, le principal succès de Rifkin est l'adoption par le Parlement européen de la troisième révolution industrielle comme plan pour l'avenir, qui est une amorce de vision globale qui manque cruellement dans l'effet silo de l'organisation politique (des services et des projets spécialisés déconnectés les uns des autres).

Rifkin passe son temps à motiver les principaux dirigeants à adopter son plan. À cette fin, il crée la Third Industrial Revolution Global CEO Business Roundtable, pour donner une cohérence aux activités de différentes multinationales (telles que IBM, Philips, Schneider, GE, CH2M Hill, Siemens, Q-Cells, Hydrogenics, KEMA...) ; il donne des conférences ; il participe à des dîners avec Angela Merkel et des PDG allemands ; il rencontre des dirigeants européens tels que Zapatero, Barroso ou Prodi... Son équipe dresse des plans de développement sur le moyen terme pour Rome, San Antonio, Monaco et Utrecht, échanges bénéfiques tant aux territoires qu'à la connaissance de son équipe.

Dans le quatrième chapitre, Rifkin tente une analyse historique comparative du paradigme industriel centralisé des deux premières révolutions industrielles et de la troisième, qui est au contraire coopérative et locale. Il le justifie en fournissant les exemples de l'impression 3D, du microcrédit, du partage de voitures (Zipcar notamment), du couchsurfing... C'est une mutation tant socioculturelle qu'industrielle que Rifkin annonce. Il vante l'entrepreneuriat social et évoque un fabricant de chaussures, TOMS, qui n'utilise que des matières recyclées pour produire ses chaussures et donne des chaussures à un enfant du tiers-monde pour toute paire achetée, pour montrer le nouveau genre d'entreprises qui vont se développer. Il vante l'interventionnisme étatique (et rappelle que c'est grâce à lui que les États-Unis se sont développés, notamment par l'Interstate Highway Act qui a permis de construire 66 000 km d'autoroutes durant les trente glorieuses), dénonce (timidement) la théorie du ruissellement, s'insurge contre les lobbies (seul son lobby devrait avoir droit au chapitre en gros) et le financement privé des campagnes électorales américaines².

¹ Je n'ose pas dire tension car je ne sais pas si c'est de ça qu'il s'agit ou de l'intensité, ou autre.

² Selon une analyse des scrutins de 2008 effectuée par le Center for Responsive Politics, 94% des élections au Congrès dont le résultat a été annoncé dans les 24h après la fin du vote ont été gagnées par le candidat qui a le plus dépensé.

Le cinquième chapitre est globalement inutile. J'en profite pour dire que Rifkin commet une grave erreur intellectuelle en ne proposant pas un nouveau système financier, indispensable pour contrer les forces de marché constitutives de l'ère du pétrole et pour financer la troisième révolution industrielle.

Dans le sixième chapitre, qui s'intitule *De la mondialisation à la continentalisation*, l'auteur prévoit que les ensembles émergents qui vont diriger l'économie sont des groupements continentaux d'états-nations. C'est d'ailleurs à l'échelle des continents que se développeront les réseaux électriques de la troisième révolution industrielle. J'y apprends que les pays d'Amérique du Sud sont tous réunis dans l'UNASUR et ont convenu de créer un Parlement sud-américain, de délivrer un passeport commun, de créer une monnaie commune et d'avancer vers un marché unique intégré. Il explique que la troisième révolution industrielle transcende la logique des partis, des personnalités de sensibilité aussi différentes qu'Angela Merkel et Hugo Chavez la soutenant.

Il explique que la théorie néoclassique est fautive, car elle se calque sur la mécanique classique et n'incorpore pas la thermodynamique (dit plus simplement : elle ne se pose pas le problème de la quantité limitée des ressources). Il parle de Coût Intérieur Brut plutôt que de PIB, cite d'autres indicateurs de la qualité de vie (IBED, ISS, IPV, IBEE, IDH), déplore notre régime carné (incroyablement énergivore, inéquitable et cruel), vante l'économie du service (location d'un service plutôt que vente d'un produit) et la libre circulation des productions artistiques, culturelles et intellectuelles. Il invite à créer une nouvelle science économique (sans préciser laquelle) et à revoir notre éducation, trop hiérarchique et pas assez centrée sur les enjeux de demain : « Quand les gens raisonnent ensemble, ils associent leurs expériences, ce qui leur donne plus de chances de parvenir au résultat souhaité que lorsqu'ils raisonnent seuls : c'est de cette idée qu'est issue l'éducation distribuée et coopérative. » Il cite des études qui montrent que l'humain est plus heureux quand il est au contact de la nature, et nous incite à faire des balades en forêt. Il parle de conscience biosphérique et explique que nous devons préserver notre environnement et traiter les animaux avec respect, comme on le faisait avant l'apparition de l'agriculture, mais sans la crainte et l'ignorance d'alors.

Enfin, il conclue que la troisième révolution industrielle sera certainement la dernière période où on va embaucher massivement : les progrès de productivité permis par la robotisation permettront de faire passer de 160 millions à une poignée le nombre d'ouvriers. L'activité se concentrera alors dans la société civile, la réflexion transcendente et le jeu. Je reproduis la dernière phrase du livre : « C'est seulement quand nous commencerons à penser en famille étendue mondiale – famille qui ne comprend pas seulement notre propre espèce mais aussi tous nos compagnons de voyage dans cet habitat évolutionniste qu'est la Terre – que nous serons capables de sauver notre communauté biosphérique et de régénérer la planète pour nos descendants³. »

³ Concept appelé la *générativité*.